

Pour une catégorie de "satellite" de Trajectoire dans une approche fonctionnelle-typologique

Caroline Imbert*, Colette Grinevald** et Anna Sörös***

Le concept de "Satellite" (S) est un élément central de la discussion sur l'expression de la Trajectoire, telle qu'initiiée par Talmy dans ses travaux en sémantique cognitive (1972; 1985; 1991; 2000). Cette discussion concernait au départ les particules verbales de l'anglais et certains affixes dans des constructions polysynthétiques de l'atsugewi (langue hokane de Californie). Dans la typologie de l'événement spatial de Talmy, "S" est le concept clé de la dichotomie langues à cadre verbal vs langues à cadre satellitaire. Par la suite, la typologie de Talmy et particulièrement le concept de "Satellite" ont été source de confusion et de controverses dans la littérature. Le terme "Satellite" a été alternativement renommé, reformulé, redéfini ou critiqué, voire rejeté. Le présent article est une esquisse, fondée sur les travaux du Projet "Trajectoire" sur des langues génétiquement et typologiquement variées. Il pose les pistes révélées par une approche fonctionnelle-typologique pour défendre l'existence d'une catégorie "S" et vise à montrer la productivité d'une telle approche dans la description de ce phénomène. La section 1 de cet article aborde brièvement le concept de "Satellite" tel qu'originellement défini par Talmy, ainsi que les plus importantes lignes de controverse le concernant. La section 2 en propose une nouvelle définition, élaborée dans un cadre fonctionnel-typologique. Dans un tel cadre, "Satellite" renvoie à une catégorie fonctionnelle, un concept multidimensionnel intégré dans une typologie évolutive¹ de l'expression de la Trajectoire. Cette définition est illustrée dans la section 3 avec des données de langues étudiées par les membres du Projet Trajectoire.

Le concept de "Satellite" dont traite cet article se retrouve au centre de la discussion de plusieurs autres articles de ce dossier thématique, tel celui sur la Typologie des Constructions (Fortis & Vittrant), les Adnominaux (Papahagi), ou la Trajectoire en diachronie (Iacobini & Fagard).

* Université de Grenoble 3. Courriel : imbert.caroline@gmail.com

** Université Lumière Lyon 2. Courriel : colette.grinevald@univ-lyon2.fr (anciennement C. Craig)

*** Université Lumière Lyon 2. Courriel : anna.sores@univ-lyon2.fr

¹ Dans le sens de "working typology", voir l'article de Grinevald.

1. LA NOTION DE "SATELLITES" : ORIGINE ET CONTROVERSES

1.1. La définition de Talmy

Le concept de Satellite (désormais S) résulte d'un défi descriptif posé par l'atsugewi, une langue amérindienne polysynthétique. Talmy a comparé certains des affixes verbaux de cette langue aux particules verbales de l'anglais ; il a alors utilisé le terme "S" comme chapeau terminologique recouvrant deux types différents d'éléments de surface partageant la même fonction d'encodage de la Trajectoire.

Une lecture approfondie de Talmy (1972, 1985, 1991, 2000, 2009) révèle que le terme S a un double emploi dans ses écrits :

(a) S se réfère à une **catégorie** (dont la nature reste à discuter dans cet article) : la catégorie S est posée comme une catégorie **distincte de celle des adpositions** et des désinences casuelles. S entretient avec le verbe une relation de dépendant à tête, alors que la caractéristique d'une adposition est d'être la tête d'un syntagme adpositionnel.

(b) S se réfère également à un type de **construction**. Dans la dichotomie typologique de Talmy, les **langues à cadre satellitaire** sont simplement celles qui ne sont pas à cadre verbal. Une langue à cadre satellitaire est ainsi une langue dans laquelle la Trajectoire est encodée de manière dominante en dehors du verbe, par un S et/ou par un syntagme adpositionnel (comme confirmé par Talmy 2009 : 389-390).

C'est ce double emploi du terme "S" par Talmy qui a conduit à des confusions et controverses : dans son emploi catégoriel, S s'oppose fondamentalement à adposition/cas ; dans son emploi constructionnel, S englobe S, adpositions et cas.

1.2. Reformulations et controverses

L'une des sources de controverse concerne l'existence d'une catégorie "S", distincte de celle des adpositions, des adverbes et des désinences casuelles (cf. Sörös à paraître). L'autre source de controverse concerne l'utilisation du concept de S dans une typologie des langues opposant cadre verbal et cadre satellitaire, où S est un terme générique pour tout ce qui n'est pas à cadre verbal. D'une part, cette typologie dichotomique n'isole pas ce qui serait un "cadre adpositionnel" (Trajectoire encodée dans une adposition) ; d'autre part, elle ne mentionne pas dans sa version originelle les nombreux cas de figure où la Trajectoire est exprimée dans des constructions de type prédicats complexes.

Matsumoto (2003) critique la dichotomie cadre verbal vs cadre satellitaire, sur le plan catégoriel et sur le plan constructionnel. Il propose une alternative terminologique, qui consiste à remplacer les termes de cadre verbal vs satellitaire par la notion de cadre tête (*Head-framed*) vs cadre dépendant (*non Head-framed*). Il reprend différentes interprétations de la typologie de Talmy et suggère une lecture syntaxique très proche de la lecture originelle faite par Talmy, dans laquelle S devrait être considéré comme l'un des éléments de surface susceptibles de remplir la position syntaxique de dépendant du verbe, au

lieu d'être vu comme une catégorie syntaxique spécifique. Pour justifier cette position, Matsumoto souligne deux points particulièrement importants. Le premier point concerne S en tant que catégorie : S peut être un verbe (par exemple dans une construction à prédicat complexe, typique d'une langue comme le japonais), un adverbe, un préverbe ou un directionnel ; ce qui revient à dire qu'il correspond en général à une catégorie grammaticale déjà connue, déjà identifiée dans des langues. C'est la raison pour laquelle Matsumoto voudrait éviter "la notion peu familière de satellite" (Matsumoto 2003 : 409). Le deuxième point concerne S en tant que construction (le "cadre satellitaire") : pour pouvoir clairement distinguer considérations syntaxiques (constructionnelles) et considérations lexico-grammaticales (catégorielles), Matsumoto propose de remplacer le terme "cadre verbal" par "cadre tête" et celui de "cadre satellitaire" par "cadre dépendant". Une telle terminologie évite d'une part le terme "verbe" qui peut créer des confusions (S pouvant être un verbe), et insère d'autre part le terme "cadre dépendant", qui permet d'inclure sans ambiguïté terminologique toutes les constructions où la Trajectoire est encodée dans un S et/ou dans une adposition et/ou dans une désinence casuelle. Matsumoto propose donc de contourner le problème du S tel que posé par Talmy, *via* un éclaircissement terminologique s'appuyant notamment sur l'abandon du terme "S".

Slobin (2004) propose d'introduire un troisième type de cadre nommé "équipollent". Ce dernier prend en compte l'expression de la Trajectoire dans des constructions à prédicat complexe (séries ou compositions verbales), telles que mentionnées par Matsumoto et ignorées au départ par Talmy, et qui concernent principalement des langues non indo-européennes (voir section 3.3 dans cet article et Imbert à paraître).

Filipovic (2007), sur la base de l'anglais et du serbo-croate, argumente elle aussi en faveur d'une "non-distinction" entre S et syntagme adpositionnel. En partant d'un argument de Talmy (1985 : 105) selon lequel les adpositions – contrairement aux S – disparaissent quand le Fond n'est pas exprimé, elle formule quatre objections visant à défaire cette opposition S *vs* Adposition. Elle mentionne notamment le fait que beaucoup d'éléments d'un inventaire de S dans une langue peuvent aussi se comporter comme des adpositions (par exemple *past*, *up*, *down* en anglais), rappelant ainsi les "adpreps" de Bolinger (1971) et les satellite-prépositions ("satpreps") de Talmy (2000 : II, 108). On pourrait répondre que cet argument est basé sur un raisonnement lexical qui ne prend pas en compte la possibilité pour un inventaire d'éléments de surface de revêtir plusieurs fonctions dans le système de la langue, parfois par liens de grammaticalisation.

Filipovic mentionne également (à l'instar de Talmy) le problème des situations où le S est employé dans un environnement d'anaphore zéro du Fond – qui est omis parce que pragmatiquement sous-entendu. L'auteure suggère alors que l'on pourrait simplement traiter les S comme des adpositions intransitives. Cependant, on pourrait en retour se poser la question de l'économie conceptuelle et terminologique réalisée par l'abandon du terme S et la création d'un sous-type d'adposition. Par ailleurs, le recours au terme d'adposition intransitive peut par simplification terminologique détourner l'attention de certaines spécificités des S

par rapport aux adpositions "transitives". Imbert (2008) a notamment montré des contraintes d'ordre sémantique dans certaines langues, comme le grec homérique : tous les éléments encodant la Trajectoire et utilisables comme adpositions ne supporteraient pas la perte du Fond par anaphore zéro (notamment en raison d'une contrainte sur l'expression du But), et ne pourraient donc pas être utilisés comme S dans la langue. Le problème semble donc aller au-delà d'une simple question de paramètre "transitif ou intransitif".

Beavers, Levin & Tham (2010) proposent de façon encore plus radicale l'abandon de S en tant que catégorie. Comme Filipovic, ils proposent de fondre S dans la catégorie des adpositions (comme l'avait fait Jackendoff 1973), en les considérant comme des "adpositions intransitives" (voir aussi Emonds 1972, Svenonius 2007). Ils s'appuient sur les similitudes entre adpositions et S à un niveau constructionnel (ce que Talmy, en fait, ne nie pas). Ils optent pour un rejet de S en tant que catégorie en donnant comme argument qu'une telle catégorie ne permet pas d'identifier une classe naturelle d'éléments dans les langues.

La proposition du Projet Trajectoire, esquissée dans cet article, consiste à discuter et réviser le concept de S tout en prenant le contre-pied des propositions visant à l'abandonner. Elle reconnaît l'existence d'une catégorie de S (voir section 2), mais reconnaît aussi le fait que les considérations constructionnelles devraient être distinctes des considérations catégorielles. Cette relative autonomie d'un aspect constructionnel renvoie à la prise de position du Projet en faveur d'une typologie des constructions, et non d'une typologie des langues (cf. l'article de Fortis & Vittrant). Avant de se tourner vers cette proposition, il convient enfin de préciser que les travaux du Projet Trajectoire sur S concernent uniquement l'encodage de la Trajectoire spatiale : les extensions temporelles, aspectuelles et métaphoriques ainsi que leur expression ne sont pas incluses dans la discussion à ce stade.

2. LES SATELLITES DANS UN CADRE FONCTIONNEL-TYPOLOGIQUE

Notre proposition est de maintenir la notion d'une catégorie de S dans l'expression de la Trajectoire, en l'incorporant dans un cadre fonctionnel-typologique, tel que défini par Givón (2001), deLancey (2001), et l'article de Grinevald.

2.1. Caractéristiques du cadre fonctionnel-typologique

Le cadre fonctionnel-typologique contraste avec des approches plus formelles et générativistes par un certain nombre de caractéristiques, notamment en ce qu'il place l'approche fonctionnaliste au cœur de l'analyse typologique ; Givón, en partie à l'origine de ce cadre et connu comme ayant une position fortement anti-formaliste, en donne une description explicite (Givón 2001 : I, 20-23) :

"[Functionalists] see language as a tool, or, better, a set of tools, whose forms are adapted to their functions, and thus can be explained only in terms of those functions. [...] A cross-linguistic grammatical typology is utterly meaningless unless it is based on an independent non-structural definition of *the functional domain* to be 'typed'."

La démarche fonctionnelle-typologique consiste donc à explorer un domaine fonctionnel spécifique, ici le domaine de l'expression de la Trajectoire (voir l'article de Grinevald pour une étude des éléments constitutifs de la Trajectoire), et d'en étudier les manifestations translinguistiques dans une perspective typologique.

Le présent article s'appuie sur deux points d'ancrage théorique inhérents à cette démarche : une certaine conception de la catégorisation grammaticale et une attention systématique à la dynamique des catégories et des constructions que ces catégories intègrent. Cette conception de la catégorisation s'accorde avec une conception cognitiviste qui considère les catégories comme gradients plutôt que discrètes – Givón s'appuie notamment sur les travaux sur la catégorisation de Rosch (1973, 1975) qu'il propose d'intégrer, au-delà du lexical, en grammaire. On touche ainsi à la notion de *continuum*, c'est-à-dire l'existence de membres plus ou moins prototypiques d'une catégorie grammaticale ou conceptuelle. Par ailleurs, la prise en compte de l'axe diachronique et des dynamiques qui sous-tendent l'évolution des systèmes linguistiques permet d'incorporer systématiquement à l'analyse les processus de grammaticalisation par lesquels émergent et se consolident certaines catégories et constructions, et les processus de lexicalisation par lesquelles elles se fossilisent.

C'est dans ce cadre et autour de ces deux points d'ancrage que cet article aborde la question de l'existence d'une catégorie de S de Trajectoire. Il pose quatre principes pour en donner une définition :

Principe 1 : Cette catégorie requiert une définition multi-dimensionnelle, prenant en compte simultanément ses dimensions syntaxique, sémantique et lexicale (2.2) ;

Principe 2 : Cette catégorie est conçue comme une super-catégorie fonctionnelle appartenant à la sphère verbale (2.3) ;

Principe 3 : La nature hétérogène de cette super-catégorie fonctionnelle est considérée comme le résultat du fait que ses membres ont évolué à partir de sources diverses, autant adnominale qu'adverbiale ou verbale (2.4) ;

Principe 4 : Les S de Trajectoire forment une catégorie gradiente dans la mesure où ses éléments n'attestent pas tous un même degré d'évolution depuis leur source vers un statut de S ; cette évolution découle d'un processus spécifique de grammaticalisation que l'on nommera dans cet article "processus de satellisation" (2.5).

2.2. Une définition multidimensionnelle de S

Il s'agit ici de proposer une définition de S qui tienne compte de trois critères.

(a) Il y a tout d'abord un **critère syntaxique** : S est un élément dépendant du verbe, lequel, inversement, agit vis-à-vis de S comme une tête. S n'introduit aucun argument syntaxique, c'est-à-dire qu'il n'est pas syntaxiquement lié à un syntagme adpositionnel ou nominal qui exprimerait l'élément Fond d'un événement spatial. S est donc un dépendant d'une tête prédicative généralement verbale, en contraste avec une adposition qui est la tête d'un syntagme adpositionnel.

(b) Il y a ensuite un **critère sémantique**, selon lequel S est un élément qui participe à l'encodage de la Trajectoire dans l'événement spatial. Il peut d'ailleurs exprimer tout ou partie de la Trajectoire considérée dans sa complexité, c'est-à-dire un des points de la ligne spatio-temporelle qu'est la Trajectoire (Source, Médian, But), l'orientation de la Trajectoire (en montant, en descendant, etc.), le point de vue déictique à partir duquel est conceptualisée la Trajectoire, ou encore un franchissement de la frontière du Fond (cf. l'article de Grinevald sur la décomposition des éléments de la Trajectoire).

(c) Enfin, il y a un **critère lexical**, selon lequel S est un élément d'origine lexicale qui a été graduellement grammaticalisé puis *satellisé* dans la sphère verbale. Il est à noter que ce critère lexical n'est pas toujours évident à explorer pour tous les membres de la catégorie, l'accès à leur origine lexicale étant parfois oblitéré par d'autres processus de grammaticalisation intermédiaires (tel est le cas, par exemple, d'adpositions à l'origine verbales ou nominales, devenues opaques et qui deviennent des S). Là encore, la frontière entre lexical et grammatical est gradiente, et un élément pourra être situé de manière relative (*i. e.* plus ou moins lexical ou grammatical) par rapport à d'autres membres de l'inventaire dont il fait partie (c'est le cas par exemple d'inventaires d'adpositions comprenant des adpositions simples et plus complexes).

2.3. Une super-catégorie fonctionnelle

La catégorie S est une super-catégorie de nature fonctionnelle. Il ne s'agit donc pas d'introduire une nouvelle catégorie grammaticale du même niveau que les catégories lexico-grammaticales établies (e.g. adpositions, adverbes, verbes). En tant que catégorie fonctionnelle, elle est intermédiaire entre les catégories lexico-grammaticales traditionnellement établies et les fonctions syntaxiques plus abstraites telles que celle de "prédicat". Elle se pose comme étant du même niveau que la super-catégorie des Adnominaux (cf. l'article de Papahagi) ; cette notion de "catégorie fonctionnelle" appliquée au système adpositionnel se retrouve aussi dans les travaux de DeLancey (1997, 2005), Creissels (2006), Hagège (2010), *inter alia*.

2.4. Une catégorie hétérogène

Une observation typologique des données met en évidence la nature hétérogène de cette super-catégorie S de par les sources diverses des éléments qu'elle intègre ; elle comprend des éléments affixés au verbe et des particules dépendantes du verbe. Cette situation vaut également d'ailleurs pour la catégorie des Adnominaux, en particulier celle des adpositions, qui sont beaucoup plus hétérogènes que généralement considéré, si l'on prend en compte les adpositions simples et celles qui sont composées ou complexes, d'origines variées (adverbiale, nominale ou verbale). Ce caractère hétérogène des catégories fonctionnelles est encore plus frappant dans la super-catégorie des Adnominaux, dont les éléments constituants (adpositions, cas, préverbes relationnels, etc.) sont liés par leur fonction de têtes de syntagmes nominaux.

2.5. Une catégorie gradiente

La nature gradiente de la catégorie S vient du fait que ses membres proviennent de processus de grammaticalisation plus ou moins avancés. Prototypiquement, ils correspondent à des éléments de nature dite satellitaire, qui attestent un état d'intégration claire dans la sphère verbale comme dépendants du verbe. Le terme de "satellisation" est proposé pour le processus de grammaticalisation qui marque l'évolution aboutie de cette intégration. Ce processus de satellisation est lui-même un type de grammaticalisation avancée que l'on peut situer sur un continuum qui englobe plusieurs processus de grammaticalisation connus, comme la sérialisation ou la composition verbale. À l'autre extrémité de ce continuum de grammaticalisation opère un processus de lexicalisation, par lequel l'élément S peut être complètement lexicalisé dans l'élément verbal et par là même considéré comme "dé-satellisé".

L'importance des notions de gradience et de frontière floue dans la définition de la catégorie S peut être illustrée par le défi que pose, par exemple, l'analyse de certains éléments d'origine clairement verbale, mais attestant des stades de grammaticalisation plus ou moins avancés et qui seraient candidats pour être considérés comme des S en devenir ; c'est le cas de certains systèmes de verbes sériels. La décision de les considérer ou non comme des S est une question ouverte, qui dépend justement de la définition que l'on veut donner aux S et de *la frontière minimale* que l'on donne à la catégorie. Dans une définition *stricte* de S (cf. section 1.1), les séries verbales ne sont pas à proprement parler des constructions contenant des S. *A contrario*, Fortis & Vittrant, dans leur article, prônent une position moins stricte et incluent certaines formes de sérialisation ou de composition verbale dans la catégorie S. La difficulté à déterminer si des éléments d'origine clairement lexicaux sont des S ou non est bien démontrée dans l'étude de divers degrés de sérialisation verbale en birman par Vittrant (2006) ou de composition verbale en yuhup maku par Ospina (2009).

3. LE PROCESSUS DE SATELLISATION : UN PROCESSUS DE GRAMMATICALISATION PARMID'AUTRES

Chaque étape du processus de satellisation est illustrée ici par des exemples de langues étudiées dans le Projet Trajectoire, en considérant d'abord les cas issus de sources verbales puis ceux qui sont issus de source adnominale. L'ensemble des dynamiques liées au processus de satellisation sera ensuite présenté dans un schéma récapitulatif (Figure 1).

3.1. Satellisation à partir de sources verbales

Les sources lexicales verbales de S ont été initialement peu traitées par Talmy et rarement intégrées dans les discussions sur S en tant que catégorie. En revanche, elles ont été régulièrement abordées à travers la question des prédicats complexes, dans le contexte de discussions sur le rôle de S dans des aspects constructionnels. C'est au sujet des prédicats complexes qu'a été soulevé le débat sur la reconnaissance d'un cadre équipollent (Slobin 2004) vs cadre satellitaire vs

cadre verbal. Voir aussi les travaux de Zlatev & Yangklang (2004) sur le thai, Ameka & Essegbey (2006) sur l'éwé et Lambert-Bretière (2009) sur le fon.

Les sources verbales de S sont connues comme étant impliquées dans une variété de processus de grammaticalisation. Les stades préliminaires à leur satellisation correspondent à des processus déjà décrits dans la littérature, particulièrement la sérialisation et la composition verbale. On propose ici de dégager comme premier stade de grammaticalisation vers la satellisation un processus de "séquençage" (*event sequencing* dans Bohnemeyer et al. 2007). Ce processus consiste en une concaténation systématique de propositions à verbes finis, chaque proposition exprimant un élément de la Trajectoire, schématiquement [Prop 1, Prop 2, Prop 3]. Ce séquençage de l'expression de la Trajectoire en propositions indépendantes pourrait être considéré comme un type de "syntacticisation", *i. e.* ici un premier stade de grammaticalisation qui opère au niveau d'une certaine organisation syntaxique de la phrase complexe sans affecter la structure morphosyntaxique en elle-même².

Ce phénomène de séquençage sera illustré dans le Projet avec des données nouvelles du huastèque (langue maya du Mexique, Kondic 2011). L'exemple (1) est basé sur l'expression en huastèque d'un clip vidéo mettant en scène une situation de mouvement depuis une Source et montrant une jeune femme s'éloignant d'un arbre en marchant (voir discussion du matériel vidéo dans l'article de Kopecka & Ishibashi). Les propositions (1a) et (1a') sont à lire ensemble et signifient, mises bout à bout en discours, 'Une fille s'éloignait de l'arbre en marchant'. Ces deux propositions montrent en huastèque une stratégie de concaténation systématique de deux propositions liées mais morphosyntaxiquement indépendantes, qui contrastent avec l'emploi d'une phrase simple avec syntagme adpositionnel de Source en anglais.

(1) Huastèque (Kondic 2011) : stade de séquençage

- | | | | | | | |
|-----|---|------|------|---------|------|-------|
| a. | bel-ej | juun | i | txithan | | |
| | marcher-ASP | un | INDF | fil | | |
| | 'La fille marchait' | | | | | |
| a'. | kub-at | wik | tin | akan | i | te' |
| | se.tenir-ASP | PAST | à | pieds | INDF | arbre |
| | '(elle) s'était tenue au pied d'un arbre' | | | | | |

Un stade de grammaticalisation plus avancé est marqué par le processus de sérialisation, un arrangement syntaxique de plusieurs verbes dans une construction multiverbale ; le phénomène est particulièrement fréquent dans les langues asiatiques de type isolant et dans des langues africaines. Les études typologiques sur la sérialisation (Givón 1991, Bisang 1996, Durie 1997, Aikhenvald 1999) lient ce phénomène de sérialisation à des processus de grammaticalisation qui peuvent donner naissance à des auxiliaires d'une part ou à des affixes verbaux d'autre part. On reconnaît en général deux types de sérialisation, dites symétriques et asymétriques, ainsi que des stades

² Craig (1987) présentait déjà la notion de syntacticisation dans le contexte d'une étude sur la façon dont les classificateurs nominaux du jakaltek popti' étaient impliqués dans des processus syntaxiques.

intermédiaires. Dans la sérialisation de type symétrique, tous les verbes en série ont le même statut, soit schématiquement une construction verbale de type [V1... V2 (... V3)], comme illustré en (2). Dans le type asymétrique, un des éléments appartient à une classe restreinte de verbes qui montre des caractéristiques de dépendance ou de subordination ; c'est dans ce type asymétrique en particulier, lorsqu'il implique des verbes de Trajectoire, que l'on pourrait parler de S de Trajectoire – la limite entre sérialisation et satellisation dépendant alors des critères d'analyse choisis. Cette question de différents types de sérialisation est représentée dans le Projet Trajectoire par le birman et le stieng (langues des groupes tibéto-birman et mon-khmer, parlées en Birmanie et au Cambodge respectivement). Vittrant (2006) décrit les différents types de sérialisation qui coexistent en birman, parmi lesquels on trouve des constructions asymétriques, avec des verbes de Trajectoire dits "directionnels" (*aller* et *venir*). Les exemples (3a-c) présentent des énoncés élicités avec les clips vidéo du Projet (cf. Kopecka & Ishibashi dans ce volume), dans lesquels les éléments libellés comme auxiliaires seraient de bons candidats au libellé "S".

(2) Birman (Vittrant 2006) : stade de sérialisation symétrique

khoN ²	yu ²	θwa ³	Pa ²	Ø
tabouret	prendre	aller	POL	(IMP)

'Emporte le tabouret (loin de moi)'

(3) Birman (recueilli par Vittrant c.p.) : stade de sérialisation asymétrique

a. gu² paø² the³-Ko² **wiN²** **la²** =Tε²
 grotte entrée intérieur-vers **entrer** **AUX:venir** REAL
 'Elle entre dans la grotte (vers moi)'

b. piN².lɔ²-kaN³-ce²-Ka¹ gu² the³-Ko² **wiN²**
 mer-rive-origine-de grotte intérieur-vers **entrer**
θwa³ =Tε²
AUX:aller REAL
 '(Le garçon) entre dans la grotte depuis le rivage de la mer (en s'éloignant de moi)'

c. kaøN²ma¹le³ pyaøN³.KhiN² the³=Ka¹ne² pyaN²
 femme étendue.de.maïs intérieur=de retourner
thwε² **la²=Tε²**
sortir **AUX:venir=REAL**
 'La femme sortit à nouveau de l'étendue de maïs (vers moi)'

Il existe aussi des processus progressifs de composition verbale, étape encore plus avancée de grammaticalisation et d'intégration de deux éléments verbaux V1 et V2 dans un même prédicat. Le schéma correspondant à ce stade plus grammaticalisé souligne la nature compositionnelle des verbes, soit [V1-V2]. Cette situation rencontrée dans l'expression de la Trajectoire est typique de langues telles que le japonais, comme montré en (4a-b). L'exemple (4a) montre une situation de composition verbale de type symétrique, tandis que l'exemple (4b) montre une situation de composition verbale de type asymétrique, dans laquelle V2 est introduit par un connecteur *te*, qui marque un stade plus avancé de grammaticalisation où V2 n'est plus tout à fait de nature verbale au sens lexical.

(4) Japonais (Miyuki Ishibashi, c.p.)

- a. hukuroo-ga **tobi-dasi-** ta
hibou-SUJ **voler-sortir**-PAST
'Un hibou est sorti en volant'
- b. Kigi-no hoo-eto **arui-te** **it-ta**
trees-GEN direction-toward **walk**-CONN **go**-PAST
'(She) went toward the tree walking'

Les stades de grammaticalisation de type séquençage (1), sérialisation dans sa forme symétrique (2), et composition verbale symétrique (4a) préservent l'intégrité des éléments du prédicat complexe et sont à considérer comme se situant en deçà du processus de satellisation. Cependant, dans leurs formes plus grammaticalisées, les stades de sérialisation *asymétrique* (3) et de composition verbale asymétrique (4b) peuvent être considérés comme de bons candidats à la satellisation.

Le stade de **satellisation** proprement dite correspond à des situations où des éléments verbaux d'origine clairement lexicale sont devenus des particules ou des affixes qui ont perdu leur statut de verbe.

Des exemples prototypique de satellisation à partir de sources verbales sont les "directionnels" de la famille des langues mayas, illustrés en (5) par des exemples du jakaltek popti' (Craig 1979, 1993, Grinevald 2006, 2011). Que les satellites aient été en partie désémantisés pour ne plus exprimer que la notion de Trajectoire, sans lecture de mouvement, est rendu évident par leur emploi fréquent dans l'expression de la localisation statique (5b) ou avec des verbes de locution et perception (5c). L'exemple (5d) donne les sources verbales des directionnels illustrés en (5a-c) :

(5) Jakaltek popti' (Craig 1993 ; Grinevald 2006)

- a. xmu_j-**kan-ay-toj** heb' naj
enterrer.PAST-**ASP-vers.le.bas**-CFTG 3PL 3SG.OBJ
'Ils l'ont enterré' (une fois pour toutes, vers le bas, en s'éloignant d'eux-mêmes)
- b. ay-**ik-toj** no' mis yul te' kaxha
exister-**dans**-CFTG CL chat dans CL coffre
'Le chat est dans le coffre' (à l'intérieur, en s'éloignant de nous)
- c. xtiyoxhli-**ah-toj** naj tet ix
saluer.PAST-**vers.le.haut**-CFTG he to her
'Il l'a saluée' (de sa position en bas vers le haut, en s'éloignant de lui-même)
- d. Directionnel Source verbale
-ah ahi 'monter'
-ay ayi 'descendre'
-ik oki 'entrer'
-kan kani 'rester'
-toj toyi 'aller'

Ce processus de satellisation d'éléments à partir de sources verbales peut aussi aboutir à un stade de lexicalisation, généralement dans le domaine métaphorique.

L'élément S est alors intégré au radical verbal et peut être considéré comme désatellisé ; ce stade a été davantage exploré au sein du Projet dans les cas de satellisation à partir de sources adnominales.

3.2. Satellisation à partir de sources adnominales

Les cas de satellisation provenant de sources non verbales ont été les plus explorés. Le Projet s'est particulièrement attaché aux sources dites "adnominales", qui englobent entre autres noms relateurs, adverbes et adpositions (cf. Papahagi dans ce volume).

Le processus de satellisation à partir de sources adnominales est à l'origine de différents éléments de surface, soit des particules verbales soit des affixes verbaux. Le cas de satellisation sur lequel ont essentiellement porté nos recherches jusqu'à présent est celui d'affixes verbaux issus d'adpositions exprimant la Trajectoire – essentiellement des "préverbes". Il est important de noter que le phénomène n'est pas exclusivement lié à l'expression de la Trajectoire, particulièrement dans le cas des préverbes issus d'adpositions, qui s'inscrivent dans un phénomène plus général et bien connu de préverbaton. Cependant, étant donné que les travaux du Projet portent sur les S de Trajectoire, ce sont les éléments de surface exprimant la Trajectoire qui ont retenu notre attention.

Le premier stade que nous avons identifié est un phénomène qui consiste en la *cliticisation* d'un élément adpositionnel en position préverbale. Ce type de préverbe a été nommé dans Craig & Hale (1988) "préverbe relationnel". "Préverbe" par sa position et "relationnel" dans le sens où il est toujours syntaxiquement la tête du syntagme nominal exprimant le Fond, en dehors du verbe. Le phénomène est strictement morphologique et consiste en une cliticisation de surface d'une adposition sur le verbe. Cette analyse a été argumentée sur la base de données de la langue rama (famille chibcha, Nicaragua) par Craig (Grinevald) dans Craig & Hale (1988), comme illustré en (6a-d). Les exemples (6a) et (6c) sont des cas de postpositions, l'instrumental *u* 'avec' et la Source *kang* 'de', tandis qu'en (6b) et (6d) ces postpositions ont été cliticisées au verbe. Cette cliticisation est déclenchée en rama par une anaphore zéro de la troisième personne ; on obtient alors un préverbe relationnel qui est syntaxiquement toujours lié à son complément adpositionnel :

(6) Rama (Craig & Hale 1988)

- a. nsu-suluk **u** angka nsu-uung-i
 1PL-doigts **Psp/avec** peut pas 1PL-faire-PRES
 'Avec nos doigts on ne peut pas le faire'
- b. nainguku kiskis [Ø] nsu-kuaakar-i
 donc kiskis (3SG) 1PL-avoir-PRES
 ung-i yaadar tkua **yu**-nsu-uung-kama
 récipient-Psp/dans chose chaud **PR/avec**-1PL-faire-SUBORD
 'C'est pourquoi nous avons le kiskis, pour qu'on cuisine des choses chaudes avec'

- c. naing taata **kang** na-ngalbi-u
 mon père **PSP/de** 1SG-courir-PAST
 'Je me suis éloigné(e) de mon père en courant'
- d. [Ø] **ka**-na-ngalbi-u
 (3SG) **PR/de**-1SG-courir-PAST
 'Je me suis éloigné(e) de [lui] en courant'

De tels préverbes relationnels ont été identifiés dans une langue ancienne indo-européenne, le grec ancien homérique (discuté dans Imbert 2008, 2010). En grec, la cliticisation peut se produire sans anaphore zéro, comme illustré en (7). En (7a), l'élément *en* 'dans' est une adposition ; il introduit l'argument nominal et commande le cas datif ; en (7b), l'élément *en* 'dans' est un préverbe mais, comme démontré dans (Imbert *ibid.*), il introduit toujours l'argument nominal et commande le cas datif :

- (7) Grec ancien homérique (Imbert 2010)
- a. autār Akhaioi aspasio:s Pátroklon
 LNK Achaean:NOM.PL gladly Patroclus:ACC
 kát-thesan **en** lekhéessi
 Pv/down-lay:AOR.3PL **PREP/** in couch:DAT.PL
 'But the Achaeans with gladness [...] laid Patroclus down on a bier'
 (Il. 18.233)
- b. xíphos arguróe:lon kouleô:i
 épée:ACC argentée:ACC fourreau:DAT
en-kat-épe:x'
PR/dans-Pv/vers.le.bas.enfoncer:AOR.1SG
 'I thrust my silver-studded sword into its sheath' (Od. 11.98)

Il convient de noter comment en (7a) et (7b) le préverbe *kata* 'vers le bas' est complètement satellisé. Cette satellisation proprement dite intervient à un stade plus avancé, où le préverbe n'entretient plus aucun lien syntaxique avec le syntagme nominal exprimant un Fond. On le retrouve couramment dans les langues européennes, dont plusieurs sont étudiées au sein du Projet (anglais, néerlandais, allemand, polonais, hongrois, *inter alia*), illustrées en (8) et (9) :

- (8) Polonais (Kopecka, c.p.)
 kobieta **we**-szła w polę
 femme.NOM **dans**-marcher.PAST.3SG dans champ.de.maïs.ACC
 'La femme entra en marchant dans le champ de maïs'
- (9) Hongrois (Sörös c.p.)
- a. Mouvement spontané
ki-megy a kert-be
hors.de-aller DEF jardin-ILLAT
 '(Il/elle) sort dans le jardin'
- b. Mouvement causé
ki-viszi a kocsi-t
hors.de-porter DEF voiture-ACC
 '(Il/elle) sort la voiture (du garage)'

- c. Mouvement fictif
ki-néz az ablak-on
hors.de-regarde DEF fenêtre-SUPES
 '(Il/elle) regarde dehors (à travers) la fenêtre'

Au-delà du stade de satellisation intervient celui de la lexicalisation du préverbe dans le radical verbal. Ce cas a été notamment étudié au sein du Projet par Kopecka (2006) sur le français en diachronie. Le verbe ne peut plus être segmenté en préverbe et radical, par exemple par perte de transparence sémantique de la composition (10a) ou bien encore par perte du radical dans le lexique de la langue (10b). À ce stade, le préverbe n'est plus un élément S mais partie intégrante du radical verbal ; il est désatellisé, par lexicalisation :

- (10) Français (Kopecka 2006)
 a. *accéder* (préverbe de But **a(c-)** 'à' + *céder*)
 b. *dégringoler* (préverbe d'Orientation verticale **dé-** 'vers le bas' + *gringole* 'colline')
arriver (préverbe de But **a(r)-** + *river*)
descendre (préverbe d'Orientation verticale **dé-** + *scendre*)

Il faut noter enfin un stade intermédiaire de grammaticalisation entre cliticisation et satellisation. Un stade a été proposé dans Craig & Hale (1988) sous le nom d'incorporation, qui marque un changement syntaxique *via* une construction de type applicatif. Cette construction a été notée par Imbert (2008) et Grinevald & Imbert (2008) dans les données rama et grecques. Si le préverbe n'introduit plus l'argument nominal comme argument oblique du verbe, son lien avec l'argument n'est pas pour autant coupé comme après une satellisation : à ce stade intermédiaire, l'argument Fond de la Trajectoire est nucléarisé. En d'autres termes, la préverbation est à ce stade liée à la transitivisation du verbe et à un statut d'objet direct du syntagme nominal exprimant le Fond. Ce stade de préverbation relève d'un type de grammaticalisation que l'on pourrait considérer comme de la "syntacticisation". Les exemples sont rares dans les deux langues mais ce stade de développement est attesté ; nous proposons ici de l'inclure dans l'analyse des processus de grammaticalisation qui peuvent affecter les éléments de surface encodant la Trajectoire.

La satellisation à partir de sources adnominales est donc répandue dans les langues européennes, comme le français, le polonais, et le hongrois. Ces langues font déjà l'objet de longues traditions descriptives ; toutefois, le concept de S, une notion fonctionnelle, et plus encore celui de satellisation, n'y ont pas été systématiquement identifiés. C'est la raison pour laquelle les descriptions traditionnelles de ces langues doivent être préalablement revisitées – un travail en cours au sein du Projet. Par ailleurs, le concept de satellisation est utile dans l'exploration de la morphosyntaxe verbale de langues à tradition orale encore peu ou pas décrites, comme c'est le cas pour le jakaltek popti' et le rama.

3.4. Vision d'ensemble de l'origine des S dans un processus de "satellisation"

La Figure 1 offre une visualisation du processus de "**satellisation**" comme étant l'un des processus de grammaticalisation par lesquels passe l'expression de

la Trajectoire dans les langues. Ce schéma d'ensemble prend appui sur l'identification de deux sources principales pour les éléments S dans les langues : les sources verbales, à gauche, et les sources non verbales et plus précisément adnominales, à droite. Les deux types de sources sont présentés en colonnes parallèles dans lesquelles sont déclinés les stades de grammaticalisation considérés comme stades préliminaires potentiels de satellisation³. La zone considérée ici comme étant à proprement parler de la satellisation est marquée à ses frontières minimale et maximale par une zone grisée. Au delà de ce processus d'intégration de S dans le complexe verbal, le phénomène de lexicalisation peut constituer l'ultime étape d'évolution pour certains éléments S, qui rejoignent alors à nouveau le domaine lexical.

Figure 1 – Émergence des systèmes de S et processus de Satellisation dans les langues

LEXIQUE	Sphère verbale (Source : verbes spatiaux)	Sphère non verbale (Source : adnominaux)
↓ SYNTAXE	I. Séquençage V1.V2.V3 (forme de syntacticisation) <i>Huastèque (1)</i> II. Sérialisation symétrique V1... V2 <i>Birman (2)</i> III. Composition symétrique V1-V2 <i>Japonais (4a)</i>	I. Cliticisation <i>Rama chibcha (6), grec homérique (7)</i> II. Syntacticisation (applicatif) <i>(En cours au sein du Projet)</i>
	<i>frontière basse</i>	<i>de satellisation</i>
	IVa. Sérialisation asymétrique V1... V2(AUX) <i>Birman (3)</i> IVb. Composition asymétrique V1-V2(AUX) <i>Japonais (4b)</i> V. Satellisation V SAT ou V-SAT <i>Jakaltek popti' (5)</i>	III. Satellisation V SAT ou SAT-V <i>Polonais (8), Hongrois (9)</i>
	<i>frontière haute</i>	<i>de satellisation</i>
↓ LEXIQUE	VI. Lexicalisation <i>Français (10)</i>	

³ Toutes les étapes notées dans la Figure 1 ne sont pas forcément présentes dans l'évolution d'un élément.

5. BILAN ET PERSPECTIVES

Cet article visait à aborder le concept de Satellite dans le cadre d'une démarche fonctionnelle-typologique systématique, en proposant de le considérer comme une catégorie fonctionnelle dont la définition devra être *de facto* multi-dimensionnelle. Les Satellites affichent à travers les langues une grande hétérogénéité quant à leurs caractéristiques formelles et à leurs sources lexicales ; ils forment une catégorie évolutive aux contours flous, gradiente. Le processus de satellisation est proposé ici comme un type de grammaticalisation affectant les systèmes linguistiques en parallèle d'autres processus discutés dans la littérature, tels que la sérialisation ou la syntacticisation.

De façon plus générale, il s'agissait de défendre la productivité du concept de Satellite dans la description des langues, lorsque défini dans un cadre approprié et dans une perspective dynamique. Le Projet Trajectoire place cette catégorie fonctionnelle d'éléments au sein du spectre des possibilités d'expression de la Trajectoire dans les langues. L'utilisation de ce concept prend tout son sens dans un cadre théorique qui incorpore naturellement la question des catégories gradientes et des processus de grammaticalisation ; il a permis de voir et d'appréhender ce qu'on aura appelé ici le processus de satellisation. Les Satellites formeraient donc des systèmes secondaires dans les langues, issus du lexique et syntacticisés, et ressembleraient dans leurs dynamiques à la situation des systèmes de classification nominale qui sont eux aussi des systèmes intermédiaires issus du lexique mais constitués en systèmes morphosyntaxiques à divers degrés de grammaticalisation (cf. à ce sujet Craig 1987, Grinevald 2000, 2004, Grinevald & Seifart 2004). Cette notion du statut particulier de "systèmes secondaires" fait l'objet d'une discussion en cours au sein du Projet. Dans l'immédiat, ce point amène la possibilité d'aborder le concept de Satellite en diachronie. Plusieurs membres du Projet ont travaillé sur l'émergence et le déclin de systèmes de Satellites dans les langues indo-européennes (cf. Iacobini 2009, Fagard 2010, Kopecka 2004, 2006, Imbert 2008, 2010) ; Iacobini & Fagard en propose une illustration dans ce volume. L'étude de ces dynamiques d'évolution a permis d'argumenter contre une "typologie des langues" et en faveur d'une "typologie des constructions", pour un nouvel éclairage sur des langues à systèmes dit "mixtes" (cf. Fortis & Vittrant dans ce volume).

ABRÉVIATIONS

1	première personne	DEF	défini
3	troisième personne	GEN	génitif
ACC	accusatif	ILLAT	illatif
AOR	aoriste	IMP	impératif
ASP	aspect	INDF	indéfini
AUX	auxiliaire	LNK	lien discursif
CL	classificateur nominal	NOM	nominatif
CONN	connecteur	OBJ	objet
CTFG	centrifuge (deixis)	PAST	passé
DAT	datif	POL	politesse

PR	préverbe relationnel	SAT	satellite
PREP	préposition	SG	singulier
PRES	présent	SUBORD	subordonnée
PSP	postposition	SUJ	sujet
PL	pluriel	SUPES	superessif
PV	préverbe	V	verbe
REAL	realis (modalité)		

RÉFÉRENCES

- Aikhenvald A. Y., 1999, Serial Constructions and Verb Compounding. Evidence from Tariana (North Arawak), *Studies in Language* 23 / 3, p. 469-490.
- Ameka F. K. & Essegbey J., 2006, Elements of the Grammar of Space in Ewe, in S. C. Levinson & D. P. Wilkins (eds.), *Grammars of Space, Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 359-399.
- Beavers J., Levin B. & Tham S. W., 2010, The Typology of motion Expressions revisited, *Journal of Linguistics* 46 / 2, p. 331-377.
- Bisang W., 1986, Die Verb-Serialisierung im Jabêm, *Lingua* 70, p. 131-162.
- Bohnenmeyer J., Enfield N., Essegbey J., Ibarretxe-Antunano I., Kita S., Luepke F. & Ameka F., 2007, Principles of event Segmentation in Language: The Case of Motion Events, *Language* 83 / 3, p. 495-532.
- Bolinger D., 1971, *The Phrasal Verb in English*, Cambridge, Harvard University Press.
- Craig C. & Hale K., 1988, Relational Preverbs in some Languages of the Americas: Typological and Historical Perspectives, *Language* 64 / 2, p. 57-78.
- Craig C., 1977, *The Structure of Jacaltepec*, Austin, University of Texas Press, xi + 432 p.
- Craig C., 1979, Jacaltepec: Field Work in Guatemala, in T. Shopen (ed.), *Languages and their Speakers*, Cambridge, Winthrop Publishers (1987, 2nd Edition, University of Pennsylvania Press), p. 3-57.
- Craig C., 1987, Jacaltepec Noun Classifiers: A study in Grammaticalization, *Lingua* 70, p. 241-284.
- Craig C., 1993, Jacaltepec Directionals: Their Meaning and their Function, *Languages of the World* 7, p. 23-36.
- Creissels D., 2006, Encoding the distinction between location, source and direction: a typological study. In M. Hickmann & S. Robert (eds), 2006, *Space in languages*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 19-28.
- DeLancey S., 1997, Grammaticalization and the Gradience of Categories: Relator Nouns and Postpositions in Tibetan and Burmese, in J. Bybee, J. Haiman & S. A. Thompson (eds), *Essays on Language Function and Language Type, Dedicated to T. Givón*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 51-69.
- DeLancey S., 2005, Adpositions as a non-universal Category, in Z. Frajzyngier, A. Hodges & D. S. Rood (eds), *Linguistic Diversity and Language Theories*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 185-202.
- Durie M., 1997, Grammatical Structures in Verb Serialization, in A. Alsina, J. Bresnan & P. Sells (eds), *Complex Predicates*, Center for the Study of Language and Information, Stanford, Californie, p. 289-354.
- Emonds J., 1972, Evidence that indirect-object Movement is a Structure-Preserving Rule, *Foundations of Language* 8, p. 546-561.

- Fagard B., 2010, *Espace et grammaticalisation : L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*, Editions Universitaires Européennes.
- Filipović L., 2007, *Talking about Motion, A crosslinguistic Investigation of Lexicalization Patterns*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Givón T., 1991, Some substantive Issues concerning Verb Serialization: Grammatical vs Cognitive Packaging, in C. Lefebvre (ed.), *Serial Verbs: Grammatical, comparative and cognitive Approaches*, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, p. 137-184.
- Givón T., 2001, *Syntax I, II, A functional-typological Introduction*, Amsterdam / New York, John Benjamins Publishing Company.
- Grinevald C., 2006, The Expression of Static Location in a Typological Perspective, in M. Hickman & S. Robert (eds), *Space in Languages: Linguistic Systems and Cognitive Categories*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 29-58.
- Grinevald C., 2011, The Expression of Path in Jakalteq Popti (Mayan): When Directionals do it all, in R. Gutierrez-Bravo, L. Mikkelsen & E. Potsdam (eds), *Representing Language: Essays in honor of Judith Aissen*, Université de Californie, p. 89-104.
- Hagège C., 2010, *Adpositions*, Oxford, Oxford University Press.
- Iacobini C., 2009, The Role of Dialects in the Emergence of Italian phrasal Verbs, *Morphology* 19 / 1, p. 15-44.
- Imbert C. & Grinevald C., 2008, Twenty Years of relational Preverbs: A Grammaticalization Account, *New Reflections on Grammaticalization* 4, Louvain, 16-19 juillet 2008.
- Imbert C., 2008, *Systems Dynamics and functional Motivations in path Coding. A typological Description of Homeric Greek and old English*, Ph.D. dissertation, CNRS, Laboratoire Dynamique du Langage, Université Lyon 2.
- Imbert C., 2010, Multiple Preverbatation in Homeric Greek: A typological Insight, *CogniTextes* 4, <http://cognitextes.revues.org/387>.
- Imbert C., à paraître, Path: Ways typology has walked through it, *Language and Linguistic Compass*, Blackwell-Wiley.
- Ishibashi M., 2010, The (a)symmetry of source and goal in motion events in Japanese: Evidence from narrative data, proc. of Space in Language: Proceedings of the Pisa International Conference, Pisa, 8-10 octobre 2009, G. Marotta, A. Lenci, L. Meini & F. Rovai (eds), *PDE*, p. 515-531.
- Jackendoff R., 1973, The base Rules for prepositional Phrases, in S. R. Anderson & P. Kiparsky (eds), *A festschrift for Morris Halle*, New York, Holt, Rinehar & Winston, p. 345-356.
- Kondic A., 2011, Encoding Trajectory: South Eastern Huastec (Maya, Mexico), *AFLICO IV*, Lyon.
- Kopeccka A., 2004, *Etude typologique de l'expression de l'espace : Localisation et déplacement en français et en polonais*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Département des Sciences du Langage.
- Kopeccka A., 2006, The semantic Structure of motion Verbs in French: Typological Perspectives, in M. Hickmann & S. Robert (eds), *Space in languages: Linguistic Systems and cognitive Categories*, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, p. 83-101.
- Kopeccka A., 2010, Motion Events in Polish, Lexicalization Patterns and the Description of Manner, in V. Hasko & R. Perelmutter (eds), *New Approaches to Slavic Verbs of Motion*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 225-246.

- Lambert-Bretière R., 2009, Serializing Languages as Satellite-Framed, *Annual Review of Cognitive Linguistics* 7, p. 1-29.
- Matsumoto Y., 2003, Typologies of Lexicalization Patterns and event Integration: Clarifications and Reformulations, in S. Chiba et al. (eds) *Empirical and theoretical Investigations into Language: A Festschrift for Masaru Kajita*, Tokyo, Kaitakusha, p. 403-418.
- Ospina A. M., 2009, Productivité et intégration des prédicats à radical complexe en yuhup, langue de l'Amazonie Colombienne, *Faits de langues, Les Cahiers* n° 1, Paris, Ophrys, p. 161-180.
- Rosch E., 1973, Natural Categories, *Cognitive Psychology* 4, p. 328-50.
- Rosch E., 1975, Cognitive Representations of semantic Categories, *Journal of Experimental Psychology* 104 / 3, p. 192-233.
- Slobin D. I., 2004, The many Ways to search for a Frog: Linguistic Typology and the Expression of motion Events, in S. Strömquist & L. Verhoeven (eds), *Relating Events in Narratives (vol. 2): Typological and contextual Perspectives*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, p. 219-257.
- Sörös A., à paraître, On the Borders of neglected word Classes: From Preverbs to "Satellites" via Adverbs and Particles, Actes du Colloque Word Classes Rome 2010, John Benjamins Publishing Company.
- Svenonius P., 2007, Adpositions, Particles and the Arguments they introduce, in E. Reuland, T. Bhattacharya & G. Spathas (eds), *Argument Structure*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 63-103.
- Talmy L., 1972, *Semantic Structures in English and Atsugewi*, Doctoral Dissertation, Université de Californie, Berkeley.
- Talmy L., 1985, Lexicalization Patterns: Semantic Structure in lexical Forms, in T. Shopen (ed.), *Language Typology and syntactic Description III: Grammatical Categories and the Lexicon*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 57-149.
- Talmy L., 1991, Path to Realization: A Typology of event Conflation, *Proceedings of the Berkeley Linguistics Society* 17, p. 480-520.
- Talmy L., 2000, *Toward a cognitive Semantics*, 2 vol., Cambridge, MA, M.I.T. Press.
- Talmy L., 2009, Main verb Properties and equipollent Framing, in J. Guo et al. (eds), *Crosslinguistic Approaches to the Psychology of Language: Research in the Tradition of Dan Isaac Slobin*, Psychology Press, p. 389-402.
- Vittrant A., 2006, Les constructions verbales en série, une nouvelle approche du syntagme verbal birman, *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 101 / 1, p. 305-367.
- Zlatev J. & Yangklang P., 2004, A third Way to Travel: The Place of Thai in Motion-Event Typology, in S. Strömquist & L. Verhoeven (eds), *Relating Events in Narrative: Typological and contextual Perspectives*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, p. 159-190.